

## Observatoire des Trajectoires Professionnelles



# Les actifs face à la transformation du travail

Chaque année depuis quatre ans, l'Observatoire des Trajectoires Professionnelles, animé par le Lab'Ho<sup>1</sup> et le LISPE<sup>2</sup>, décrypte les trajectoires professionnelles des actifs occupés en France en se focalisant sur les situations de transition professionnelle.

Changer de métier, créer son entreprise, se former... Seuls 20 % des actifs estiment que leur activité professionnelle va être profondément impactée par les évolutions technologiques. Parallèlement, les actions de formation sont encore principalement orientées vers le poste occupé au sein de l'entreprise. De quels outils et accompagnements les individus vont-ils avoir besoin pour mieux se former aux compétences dont les entreprises auront besoin demain ? L'Observatoire a cette année choisi d'étudier le comportement des Français face à la transformation du travail.

## 2018 : une année aux trajectoires professionnelles en mouvement

Pour la première fois, ce n'est plus 1 actif occupé sur 4 qui a connu une transition professionnelle dans l'année écoulée, mais bien 1 sur 3, soit 10 millions de personnes. Cette croissance est à mettre en corrélation avec la reprise du marché de l'emploi, 2018 ayant connu selon l'Insee le taux d'activité le plus élevé en France depuis 1975. Cette augmentation s'explique également par d'autres facteurs comme un maintien plus élevé des seniors dans l'emploi. Si l'on considère l'ensemble des profils types étudiés depuis quatre ans (mobiles, re-actifs, formés, pré-retraités actifs, réorientés, polymorphes), le taux d'activité élevé semble impacter directement la forme des trajectoires professionnelles en se traduisant notamment par une augmentation du nombre de personnes en « mobilité » et en « réorientation ».

Les transitions touchent aussi particulièrement les plus jeunes. Ainsi, en 2018, près de 80 % des 18-26 ans ont connu une transition professionnelle alors qu'ils étaient moins de 50 % les années précédentes. De même, les femmes et les hommes semblent être concernés de façon équivalente par la transition professionnelle, là où les occurrences passées montraient un impact plus important pour les femmes.

Le nombre de mouvements sur le marché de l'emploi en 2018 est le plus élevé depuis 4 ans. Pour autant, ce dynamisme est-il gage d'une sécurisation des parcours professionnels des actifs occupés, en quelque sorte une préparation de l'avenir ? Ou est-ce que ce sont uniquement des mouvements conjoncturels liés à une reprise du marché de l'emploi ?

<sup>1</sup>Observatoire des Hommes et des organisations (The Adecco Group).

<sup>2</sup>Laboratoire d'innovation sociale et de la performance économique de l'École IGS\_RH (Groupe IGS).

## Une prise de conscience encore faible de la transformation des métiers parmi les actifs occupés

De nombreux travaux traitent de la manière dont les individus perçoivent l'impact des nouvelles technologies sur leur activité professionnelle. Le rapport du COE (Conseil d'Orientation pour l'Emploi) rappelle en 2017 que « la moitié des emplois existants sont susceptibles d'évoluer, dans leur contenu, de façon significative à très importante ; le progrès technologique continuerait à favoriser plutôt l'emploi qualifié et très qualifié : parmi les emplois susceptibles d'être vulnérables, les métiers surreprésentés, en volume ou au regard de leur part dans l'emploi total, sont souvent des métiers pas ou peu qualifiés ».

Ces transformations vont donc devoir être préparées et anticipées. Mais cette prise de conscience apparaît encore assez faible parmi les actifs. En effet, moins de 20 % d'entre eux estiment que les nouvelles technologies vont significativement impacter leur emploi.

Cette prise de conscience limitée n'est pas neutre dans la mesure où elle modifie aussi la perception de la nécessité de se former. Ainsi, seuls 17 % des actifs voient dans la formation professionnelle une manière de se former à un nouveau métier. Ce motif de formation apparaît bien loin après des motifs tels que « acquérir de nouvelles compétences » ; « mieux maîtriser votre activité professionnelle actuelle » ou encore « apprendre / se développer personnellement ».

En outre, parmi les 20 % d'actifs qui estiment que la technologie va impacter significativement leur activité, près de la moitié estime que c'est déjà le cas aujourd'hui. Autrement dit, la prise de conscience des actifs est assez tardive et surtout prégnante lorsqu'ils sont confrontés à la situation. Ceci pose le sujet de l'anticipation des changements technologiques et de leur incidence sur les métiers et les compétences des actifs.

Autres points d'alertes :

- C'est pour les CSP les moins qualifiées que le niveau de conscience des changements à venir est le plus faible (16 % vs. 23 % pour les CSP qualifiées). Or, ce sont elles qui seront les plus touchées.
- Le niveau de conscience est également très faible pour les plus de 40 ans (16 % vs. 24 % pour les 18-39 ans) alors que ce public est aujourd'hui le plus éloigné des dispositifs de formation professionnelle.

Une prise de conscience plus large au sein de la population active occupée inciterait sans aucun doute certains individus à recourir davantage à la formation professionnelle et à se saisir des différents dispositifs. Pour autant, encore faut-il qu'ils soient connus et qu'un niveau d'appropriation suffisant ait eu lieu.



**80 % des actifs** estiment aujourd'hui que les nouvelles technologies ne vont pas ou peu impacter leur activité professionnelle.



## Des dispositifs qui mériteraient d'être mieux connus

L'année 2018 ayant été marquée par la réforme de la formation professionnelle dans le cadre de la loi pour la liberté de choisir son avenir professionnel, il était nécessaire de faire le point sur le niveau d'appropriation des différents dispositifs.

Le « choc » de formation n'est pas encore réellement au rendez-vous avec seulement 42 % des actifs qui ont eu accès à une formation en 2018. Ces formations ont lieu 3 fois sur 4 pendant le temps de travail. Ceci s'explique en partie par le fait qu'aujourd'hui seuls 9 % des actifs déclarent savoir comment avoir recours de façon autonome aux dispositifs de financement en dehors du plan de formation des entreprises.



**Près d'1 actif sur 4**  
ignore ce qu'est le CPF.



**31 % des actifs**  
déclarent avoir ouvert  
leur CPF en ligne  
contre environ 20 %  
l'année dernière.



Dans ce cadre, le CPF connaît tout de même une évolution positive avec 31 % des actifs qui déclarent avoir ouvert leur CPF en ligne contre environ 20 % l'année précédente. Au total depuis la mise en œuvre du dispositif, 7,2 % des actifs ont bénéficié d'une formation dans le cadre de leur CPF. Ces résultats positifs sont toutefois contrebalancés par le fait que, comme l'an passé, près d'1 actif sur 4 ignore toujours ce qu'est le CPF.

Ce manque d'appropriation est d'autant plus dommageable que l'appétence pour la formation est assez élevée parmi les actifs occupés : 70 % d'entre eux envisagent de poursuivre une formation pour faire évoluer leur carrière. A fortiori, l'effet d'une action de formation semble être positif : par exemple, lorsque la réorientation d'un individu est couplée à au moins une action de formation, la probabilité qu'il souhaite de nouveau se réorienter au cours de l'année à venir chute de 9 points (28 % vs 37 % dans le cas d'une réorientation sans action de formation).

Plus globalement, si les actifs présentent une appétence pour la formation, moins de 50 % d'entre eux ont reçu une formation en 2018 (au travail ou en dehors) et moins de 20 % considèrent la formation professionnelle comme un moyen de se préparer à un futur métier.

Pour autant, l'accès à la formation ne semble pas être le seul problème. La méconnaissance et le manque d'appropriation des dispositifs mis en place par la loi recouvrent en réalité des besoins d'accompagnement mais aussi d'orientation.

**Moins de 20 %  
des actifs** considèrent  
la formation professionnelle  
comme un moyen de se  
préparer à un futur métier.



## Un besoin d'accompagnement et d'orientation élevé

Comme l'année dernière, près de la moitié des actifs estiment ne pas savoir vers qui se tourner pour les aider à orienter leur carrière. Ils sont d'ailleurs plus de 60 % à estimer ne pas être suffisamment informés pour identifier les métiers et/ou secteurs porteurs en matière d'emploi.

A ce stade, le CEP (Conseil en évolution professionnelle) semble souffrir d'un manque avéré de notoriété avec seulement 6,7 % des actifs qui déclarent savoir ce qu'est ce dispositif et comment il fonctionne.



**35 % des actifs**

(vs 30 % en 2017)

ont bénéficié d'un entretien au cours duquel ils ont pu aborder le sujet de leur carrière.

Dans cette veine, l'entretien professionnel, pour lequel 2018 était un rendez-vous marquant, ne semble pas avoir connu de pic particulier cette année. De nouveau, si la satisfaction semble élevée quant à cet entretien pour près de 80 % des actifs, les résultats précédents questionnent sur son contenu. Il semble que la qualité de ces entretiens doive encore être améliorée.

## En résumé

- **Une année 2018 qui a mis de nombreux actifs en mouvement.** Une année record en termes de nombre d'actifs ayant connu une transition professionnelle, une tendance à surveiller et analyser pour mieux appréhender les incidences sur les trajectoires professionnelles des individus.
- **Une prise de conscience encore très faible parmi les actifs des transformations des emplois du fait des avancées technologiques.** Or, sans cette prise de conscience, il apparaît peu probable que les actifs se ruent vers les dispositifs de formation dans les prochaines années.
- **Des dispositifs de formation professionnelle qui gagneraient à être mieux connus.** Le niveau d'appropriation des dispositifs comme le CPF reste encore faible et surtout, il semble qu'il ne parvienne pas pour le moment à toucher une certaine partie de la population active (près de 25 %).
- **Des dispositifs d'accompagnement et d'orientation à encore développer.** Sans ces dispositifs, la liberté de choisir son avenir professionnel paraît limitée tant les actifs ne savent où trouver de l'information par eux-mêmes.



THE ADECCO GROUP



LAB'HO  
OBSERVATOIRE  
DES HOMMES  
ET DES  
ORGANISATIONS

LEE HECHT  
HARRISON



IGS  
GROUPE IGS



LISPE  
LABORATOIRE DE RECHERCHE  
SOCIALE ET DE LA PERFORMANCE  
ÉCONOMIQUE DE L'ÉCOLE IGS-PM

## Contacts :

elsa.portal@adecogroup.com, directrice des relations extérieures et médias de The Adecco Group  
aguilmault@groupe-igs.fr, responsable des relations médias du Groupe IGS